

Charles Bukowski

Sur les chats

Anthologie éditée par ABEL DEBRITTO

Traduit de l'anglais (États-Unis) par ROMAIN MONNERY



Du même auteur au Diable vauvert

SUR L'ÉCRITURE, anthologie, 2017

TEMPÊTE POUR LES MORTS ET LES VIVANTS, poésie,
2019, 2021

SUR L'ALCOOL, anthologie, 2020

THERE'S NO BUSINESS, nouvelle illustrée
par R. Crumb, 2020

BRING ME YOUR LOVE, nouvelle illustrée
par R. Crumb, 2021

SUR L'AMOUR, anthologie, 2022

Titre original : ON CATS

ISBN : 979-10-307-0609-3

Photographs courtesy of Linda Lee Bukowski.

© Linda Lee Bukowski, 2015.

Published by arrangement with Harpercollins publishers.

© Éditions Au diable vauvert, 2023, pour la traduction française.

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com





Becker

À cette heure de la nuit, tous les restos étaient fermés et ça faisait une trotte pour retourner en ville. C'était pas possible de le ramener chez moi, donc restait plus qu'à tenter ma chance chez Millie. Elle avait toujours un max de trucs à bouffer. Au pire, elle avait *toujours* du fromage.

J'avais vu juste. Elle nous a préparé des sandwiches au fromage et du café. Comme le chat me connaissait, il a sauté sur mes genoux.

J'ai reposé le chat par terre.

« Mr Burnett, j'ai dit, regardez ça. »

« Donne la patte ! j'ai fait. Donne la patte ! »

Le chat me regardait sans moufter.

« C'est bizarre, d'habitude il se fait pas prier, j'ai dit. Donne la patte ! »

D'un coup, je me suis rappelé que Shipkey avait raconté à Mr. Burnett que je parlais aux oiseaux.

« Allez quoi ! Serre-moi la pince ! »

Je commençais à me sentir con.

« Allez ! Tape-m'en cinq ! »

Je me suis approché à deux doigts du chat, et j'y ai mis tout mon cœur.

« Tape-m'en cinq ! »

Le chat continuait de me regarder sans bouger d'un poil.

Je suis retourné m'asseoir et me suis vengé sur mon sandwich au fromage.

« Les chats sont de drôles d'animaux, M. Burnett. Avec eux, on ne sait jamais. Tiens, Millie, mets la 6^e de Tchaïkovski pour M. Burnett. »

La musique a comblé le silence. Millie nous a rejoints et s'est assise sur mes genoux. Elle portait juste un déshabillé. Elle s'est laissé tomber contre moi. J'ai mis mon sandwich de côté.

« Faites-moi le plaisir de tendre l'oreille, j'ai dit à M. Burnett. Écoutez bien la section qui amène le mouvement de marche dans cette symphonie. Je pense qu'il s'agit là d'un des plus beaux mouvements de toute l'histoire de la musique. Au-delà de sa force et de sa beauté, sa structure est parfaite. On peut sentir l'intelligence au travail. »

Le chat a sauté sur les genoux de l'homme à la barbiche. Millie a pressé sa joue contre la

mienne, avant de poser une main sur mon torse.
« Où que t'étais, mon garçon ? Millie s'est fait du
mouron, t'sais. »

La musique s'est arrêtée et l'homme à la
barbiche a débarrassé le chat de ses genoux, s'est
levé, a mis la face B. Il aurait dû mettre la piste #2
de l'album. Avec ça on aurait atteint le sommet
plus tôt. Mais je l'ai bouclée, et on a écouté le
disque jusqu'au bout.

« Ça vous a plus ? », j'ai demandé.

« Ça va ! Pas mal ! »

Il s'est tourné vers le chat posé par terre.

« Serre-moi la main ! », il a fait.

Le chat lui a tendu la patte.

« Vous voyez, il a fait, j'arrive à lui faire serrer
la main. »

« Serre la main ! »

Le chat s'est roulé sur le côté.

« Non, donne la *patte* ! Donne la *patte* ! »

Le chat l'observait, immobile.

Il s'est approché plus près, toujours plus près,
et lui a murmuré dans le creux de l'oreille.

« Donne la patte ! »

Le chat lui a tapoté la barbiche du bout de la
patte.

« Vous avez vu ? J'ai réussi à lui faire donner la
patte ! » M. Burnett avait l'air enchanté.

Millie a pressé sa cuisse contre la mienne.
« Embrasse-moi, mon garçon, elle a fait, embrasse-moi. »

« Nan. »

« Bon Dieu, t'as perdu la boule, mon garçon ? Qu'est-ce qui va pas ? Y'a un truc qui t'travaille ce soir, je le vois bien ! Raconte tout à Millie ! Millie vendrait son âme au diable pour toi, mon garçon, tu sais ça. C'est quoi l'problème, hein ? C'est quoi ? »

« Maintenant, regardez bien ce chat, je vais le faire rouler sur le côté », a prévenu M. Burnett.

Millie a enroulé ses bras autour de moi et plongé son regard dans le mien. Elle avait l'air très triste, maternelle, et sentait le fromage. « Dis à Millie c'qui t'tracasse, mon garçon. »

« Retourne-toi ! » a dit M. Burnett au chat.

Le chat bougeait pas.

« Écoute, j'ai dit à Millie, tu vois le type là-bas ? »

« Ouais, j'le vois. »

« Eh bien, ça c'est Whit Burnett. »

« Qui ça ? »

« L'éditeur de revue. Celui à qui j'envoie mes nouvelles. »

« T'veux dire, celui qui t'envoie ces p'tites notes ? »

« Des lettres de refus, Millie. »

« Eh bien, il est méchant. Je l'aime pas. »

« Roule-toi sur le côté ! » a lancé M. Burnett. Le chat a roulé sur le côté. « Regardez ça ! il a crié. J'ai réussi à faire rouler le chat ! Permettez que je vous achète ce chat ! Il est merveilleux ! »

Millie a resserré son étreinte et m'a planté son regard un peu plus profond. J'étais à sa merci. Je me sentais comme un poisson toujours vivant, jeté sur la glace d'un étal de poissonnier un vendredi matin.

« Écoute, elle m'a fait, je peux l'obliger à publier une de tes histoires. Je peux le forcer à publier TOUTES tes histoires ! »

« Regardez ce chat ! Regardez les roulades que j'arrive à lui faire faire ! » s'est écrié M. Burnett.

« Nan, nan, Millie, tu comprends pas ! Les éditeurs ne sont pas des hommes d'affaires véreux, les éditeurs ont des *scrupules* ! »

« Des scrupules ? »

« Des scrupules. »

« Allez, encore une roulade ! » a fait M. Burnett.

Le chat l'observait. Il n'esquissait plus le moindre mouvement.

« J'en connais un rayon sur tes *scrupules* ! T'en fais pas pour tes scrupules ! Mon garçon, je vais lui faire publier TOUTES tes histoires ! »

« Allez roule ! » répétait M. Burnett au chat. En vain.

« Nan, Millie, je peux pas te laisser faire ça. »

Elle était enroulée autour de moi comme un boa. Ça devenait difficile de respirer d'autant qu'elle était assez lourde. Je sentais mes pieds s'engourdir. Son souffle sur mon visage, Millie a commencé avec sa main à me frotter la poitrine de haut en bas.

« Mon garçon, t'as pas ton mot à dire ! »

M. Burnett s'est approché à quatre pattes du chat pour lui parler dans le creux de l'oreille.
« Allez roule ! »

Le chat a réagi en lui donnant un coup de patte dans la barbiche.

« Je crois que ce chat aimerait quelque chose à manger », il a dit.

Là-dessus, il est retourné sur sa chaise. Millie l'a rejoint et s'est assise sur ses genoux.

« Où c'est que tu t'es dégoté cette jolie petite barbiche ? » elle lui a demandé.

« Je vous prie de m'excuser, je leur ai dit, je vais aller me chercher un verre d'eau. »

Je suis parti dans la cuisine me poser dans le coin repas et j'ai fixé les motifs à fleurs sur la table. J'ai essayé de les gratter avec un ongle.

L'amour de Millie, c'était déjà pas simple de le partager avec le soudeur et le vendeur de

fromage. Millie avec ses hanches, sa silhouette à
faire tomber. Misère, misère.

Un chat passe, il s'ébroue
Shakespeare tombe de son dos.

Je n'ai pas envie de dessiner
Comme Mondrian,
Je veux dessiner comme le ferait un moineau
bouffé par un chat.

conversation au téléphone

je pouvais dire à la position du chat,
à la manière dont il s'était tapi,
qu'il avait une proie en vue ;
et quand ma voiture s'est approchée,
il s'est redressé dans la pénombre,
avant de détalier
avec dans la gueule un oiseau,
un très gros oiseau gris,
les ailes tombantes comme un amour brisé,
transpercé par les crocs,
toujours en vie
mais plus pour longtemps
vraiment plus pour longtemps.

l'oiseau d'amour brisé
le chat occupe toutes mes pensées
et impossible de l'en chasser :
le téléphone sonne,
je réponds à une voix,

mais je le revois encore et encore
avec les ailes tombantes
les ailes grises et tombantes
et cette chose prisonnière
d'une gueule qui n'entendait rien à la pitié ;
c'est le monde, c'est le nôtre ;
j'ai raccroché le combiné
et les murs aux allures de chat
se rapprochaient de moi
et je voudrais hurler,
mais ils ont des endroits pour les gens
qui hurlent ;
et le chat va et vient
le chat va et vient sans répit
dans mon cerveau.

J'ai vu cet oiseau, mes mains étaient sur le volant et j'ai vu les ailes, elles pendouillaient comme un amour brisé, les ailes suggéraient ça, et le chat s'est éloigné des roues de ma voiture à la façon dont les chats s'éclipsent et rien que de l'écrire ça me rend malade, tout l'amour brisé du monde et tous les oiseaux d'amour brisé, et puis

le ciel a dit qu'il recouvrirait tout ça de brouillard,
de nuages bas de gamme et de dieux mécréants.

L'autre jour, sur la route qui me ramenait du champ de courses, j'ai vu un oiseau. Il était dans la gueule d'un chat tapi sur l'asphalte de la rue, surplombé par les nuages, le coucher de soleil, l'amour, le Seigneur en arrière-plan, et puis voyant ma bagnole arriver, il s'est redressé, telle une rose insensée, le dos raide comme la dépravation d'un amour fou, et alors il a traversé la rue en direction du trottoir, et là j'ai vu l'oiseau, un gros oiseau gris aux ailes brisées, de grandes ailes déployées, tombantes, les plumes dans tous les sens, encore un peu en vie, transpercé par les crocs du chat ; personne n'a rien dit, le feu est passé au vert, mon moteur s'est mis en marche, et les ailes les ailes sont restées gravées dans mon esprit...

le chat

il y a cette chatte qui rôde près de l'escalier incendie
elle est jaune comme le soleil
n'a jamais vu le moindre chien dans ce coin
de la ville, et bon sang, elle est énorme,
le ventre plein de cacahuètes et de rats du

HARVEY'S BAR

ça m'est arrivé d'emprunter l'escalier incendie
pour aller voir cette femme à l'hôtel
elle me fait lire des lettres de son fils
en France, et c'est une toute petite pièce
remplie de tristesse et de bouteilles de vin,
parfois je lui laisse un peu d'argent,
et je redescends l'escalier incendie
alors la chatte rapplique
elle se frotte contre mes jambes et
sur le trajet qui me ramène à la voiture
elle me suit, et je dois faire attention
quand je démarre, enfin pas trop non plus :
elle est loin d'être bête, elle le sait

la voiture n'est pas son amie.
et puis un jour je suis allé voir la femme de l'hôtel
elle était morte. je veux dire, elle était plus là,
sa piaule était vide. elle avait fait une hémorragie
on m'a dit. et maintenant la chambre était à louer.
enfin, ça n'aurait rien changé d'être triste. j'ai
redescendu
l'escalier incendie et la chatte était là. je
l'ai ramassée je l'ai caressée, mais bizarrement,
ça n'était pas le même chat. sa fourrure était râpeuse
son regard était mauvais. je l'ai balancée par terre
et l'ai regardée détalier tout en me surveillant du
coin de l'œil.
après ça je suis monté dans la bagnole
et j'ai foutu le camp.



Les Arabes admirent les chats, méprisent les femmes et les chiens sous prétexte qu'ils manifestent de l'affection et l'affection, vous diront certains, est un signe de faiblesse. Bon, c'est peut-être le cas. Je n'en manifeste pas des masses. Mes épouses et petites amies se plaignent au motif que je garderais mon âme à l'écart – et donnerais mon corps, peut-être, de façon puritaine ; mais revenons-en aux vénérables chats. Un chat n'est jamais que LUI-MÊME. Raison pour laquelle, lorsqu'il attrape un pauvre oiseau, il ne le lâche pas. C'est une représentation des forces vives de la VIE qui ne vous lâche pas. Le chat, c'est l'incarnation du beau petit diable. Et là on peut même employer l'expression en faisant abstraction du « petit ». En vous y prenant bien, vous pourrez amener un chien à lâcher prise, une femme aussi – et les deux vous laisseront partir. Mais un chat, seigneur, la foudre aura beau s'abattre sur

votre maison, il ronronnera toujours devant son lait. Un chat n'hésitera pas à vous bouffer le jour où vous cassez votre pipe. Peu importe le temps que vous aurez vécu ensemble. Il y avait ce vieil homme qui est mort seul, comme Buk, il avait pas de femme, mais il avait un chat et il est mort sans personne à ses côtés, les jours ont passé et le vieil homme a commencé à schlinguer, c'était pas sa faute, la terre continuait à tourner sans que personne n'enfouisse les restes qui auraient dû nourrir les racines, et la puanteur de la viande morte, pour le chat, c'était l'odeur d'un festin, quand on a fini par les trouver, le chat était toutes griffes dehors, au fond du matelas, accroché comme une moule à son rocher, dévorant la dépouille à travers la mousse, et comme ils ne pouvaient pas le matraquer, le déloger ou l'incendier, ils ont fini par le foutre à la décharge avec le maudit matelas. J'imagine que par une belle nuit de clair de lune, entre la rosée du matin et le parfum des feuilles qui atténuait l'odeur de mort, il a fini par lâcher prise.

Il n'y a ni dieux ni esprits chez un chat, n'en cherchez pas, c'est peine perdue. Un chat c'est la machinerie éternelle à l'œuvre, tout comme la mer. On ne caresse pas la mer sous prétexte qu'elle est jolie, mais on caresse un chat –

pourquoi ? – SEULEMENT PARCE QU’IL VOUS LAISSE FAIRE. Et puis un chat ne connaît jamais la peur – au bout du compte – il ne s’inclinera que face à la mer naissante ou face au rocher, et même embarqué dans un combat à mort il ne pensera à rien d’autre que la majesté des ténèbres.